

Jean-Sylvain Bieth

Depuis 1980, et grâce à une pratique multiple (peinture, dessin, installation), Jean-Sylvain Bieth développe une œuvre qui interroge le temps et l'histoire. A travers des interrogations métaphysiques, existentielles - certaines de ces œuvres semblent s'inscrire dans une histoire du maniérisme et des vanités du XVII^e siècle - mais aussi politiques, il sonde nos actes et surtout notre conscience : saurons-nous tirer parti de l'Histoire et de ses zones d'ombre ?

Dans les années quatre-vingt-dix, c'est cette interrogation de notre conscience historique et, dans le même temps, une réflexion sur la fonction de l'art dans la société, que l'artiste met en place dans des cycles d'œuvres qui mettent en exergue un passé proche ou lointain. Ainsi, Jean-Sylvain Bieth a réalisé des œuvres traitant aussi bien de l'Inquisition ou de la colonisation, que du nazisme et de l'antisémitisme.

En 1997, le LaM a fait l'acquisition d'une imposante installation intitulée *Phœnix*, du nom de l'oiseau mythologique qui vivait plusieurs siècles et qui, brûlé, renaissait de ses cendres. Avec cette œuvre, il est question de retour ou de renaissance au monde plutôt que de réification.

L'œuvre se compose de deux parties ; une bibliothèque contenant des livres qui alternent avec divers bocaux, paquets de légumes secs, conserves et autres produits de première nécessité, tels que bougies, alcool à brûler, médecines diverses.

Les livres ont en commun d'avoir été interdits ou recommandés par les éditeurs français et les autorités allemandes durant l'Occupation. Dès 1940, ces derniers avaient établi des listes régulièrement complétées « d'ouvrages à retirer de la vente par les éditeurs ou interdits par les autorités allemandes » mais aussi d'ouvrages « dignes d'être encouragés ».

A proximité de cette bibliothèque, le fichier *Karhotechnische Klavier* contient les fiches techniques relatives à chacun des livres concernés et fait la synthèse des différentes listes diffusées pendant l'Occupation. Sur le meuble, l'artiste a placé un bocal contenant un plant de haricot qui pousse sur du coton hydrophile ; ce dernier est renouvelé dès lors qu'il est mort.

Phœnix, est une œuvre évolutive dans la mesure où au gré de ses découvertes, Jean-Sylvain Bieth remplace les produits de première nécessité - sorte de « fantômes des livres manquants » par les livres retrouvés. Une *nourriture* en remplace une autre, mais dans cette logique de substitution, le haricot est le seul élément de l'installation qui ne peut être remplacé que par lui-même, faisant basculer l'œuvre dans un registre qui exclut le symbolique et ancre une réalité mettant en jeu le spectateur lui-même.

Pourtant constituée à l'opposé d'une bibliothèque universelle, *Phœnix* semble porter en elle ce même germe inépuisable de l'infini décrit en 1904 par Kurd Lasswitz dans *La Bibliothèque Universelle*. « Face à l'histoire, comment l'inépuisable pourrait-il être fini ? »